Zeitschrift: Aînés : mensuel pour une retraite plus heureuse

Herausgeber: Aînés

Band: 12 (1982)

Heft: 4

Rubrik: Chatchien & Cie : trésors des sables

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 09.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Chatchien & Cie

Myriam Champigny

Trésors des sables

Vous vous souvenez peut-être que dans notre dernier numéro d'«Aînés», je vous ai conté ma visite au Vivarium de Lausanne. A mon étonnement, il ne contenait pas que reptiles et batraciens. En effet, dans une cage en verre, chauffée à l'infrarouge, se trouvaient de petits animaux qui n'avaient rien à voir avec la vipère et la salamandre! J'ai eu un coup au cœur en les apercevant, car je ne les connaissais que par des photographies: c'étaient des fennecs, appelés aussi renards des sables. Réaction mêlée de ma part: étonnement (que faisaient-ils là?), ravissement (ils sont aussi menus et délicieux que des chiots ou des chatons) et un certain désespoir. Car, si je supporte de voir un reptile enfermé dans une cage, il m'est assez insupportable de voir enfermés des mammifères sauvages habitués à l'immensité du désert... On me rétorquera que dans leur cage de verre, relativement spacieuse, bien chauffée, comportant même une grotte où les femelles peuvent élever leurs petits à l'abri des regards, ces animaux ne manquent de rien. Certes, ils n'ont pas à lutter contre les températures extrêmes du désert, ils n'ont pas à fuir leurs ennemis naturels, et la nourriture leur est donnée à heures fixes. Oui, les fennecs du Vivarium sont bien soignés, ils sont aimés par leur gardienne qui s'occupe d'eux depuis des années. Leur longévité est probablement supérieure à celle de leurs frères libres. Mais, à tort ou à raison, j'aurais préféré ne jamais voir de fennecs vivants plutôt que de les voir en captivité.

Les zoos où les animaux sont en cage tendent à disparaître pour faire place aux parcs zoologiques. La liberté y est toute relative mais l'on n'a pas, tout au moins, cette sensation étouffante de visiter une prison. C'est pourquoi, malgré l'accueil si chaleureux que j'ai reçu lors de ma visite au Vivarium, et les explications éclairées qui me furent données par les très sympathiques responsables, j'ai déploré la présence de ces merveilleuses petites bêtes sauvages. Si, dans un but éducatif (ou, dans certains cas, pour assurer la survie de certaines espèces), on considère utile de garder des spécimens en captivité, ne devrait-on pas, une fois pour toutes, en finir avec cette sorte de captivité-là, c'est-à-dire la cage? Oui, j'aurais préféré ne pas les voir, ces ravissants fennecs, tout comme j'aurais préféré ne pas voir les deux énormes grands-ducs qui se trouvaient à l'entrée. Que les responsables ne voient dans mes propos aucune hostilité. Simplement, j'avais la gorge serrée en sortant. Et je me demande s'il est bon, du point de vue pédagogique, de montrer aux enfants comme quelque chose de **normal,** aux seules fins de les instruire et de les distraire, des bêtes sauvages enfermées dans des conditions aussi diamétralement opposées à leurs conditions naturelles. Les priver de liberté est, à mon avis, la plus grave des mutilations.

Mais parlons un peu du fennec. Le plus petit des canidés, il est aussi celui qui possède les plus grandes oreilles! Long de 40 cm (y compris sa belle queue touffue), de couleur blonde, yeux en amande, truffe noire entourée de blanc, ce renard miniature est enchanteur. Moi qui ai une passion pour les félins, il me semble que ce petit canidé a tout le charme du chaton mêlé à celui du renardeau. Dans les dunes du Sahara, le gibier est rare et se cache. Le fennec aussi doit se cacher dans sa tanière pour échapper aux prédateurs et pour se tenir au frais pendant la canicule. Heureusement qu'il a ses oreilles, aussi élégantes que démesurées, pour le tenir au courant des allées et venues des autres habitants du désert. Son compère, le chat des sables *(Felis margarita),* a lui aussi d'immenses pavillons constituant de véritables caisses de résonance, permettant à l'animal de percevoir les plus infimes vibrations: ainsi il repère ses proies et — pense-t-on — peut mieux s'orienter et retrouver son gîte. Autres ressemblances entre le renard des sables et le chat des sables: ils se creusent des terriers où ils vivent le jour, ils enterrent les restes des proies dans le sable et leur activité est presque uniquement nocturne. L'un comme l'autre peut survivre loin des oasis et des points d'eau. Cela dit, l'un étant un canidé et l'autre un félidé, les similitudes ne sont dues qu'à leur environnement: la vie dans les sables, dans une nature désertique où les heures brûlantes et glaciales se succèdent.

Le fennec est facile à apprivoiser si on le compare à d'autres bêtes sauvages. Mais essentiellement nocturne et très destructeur de tempérament, il n'est pas recommandé de l'élever en appartement, même si c'est plus «original» de posséder un fennec qu'un animal de compagnie plus classique, comme le chien... Quant au chat des sables, il est également très peu farouche et on peut même le capturer à la main à la sortie de son terrier. Mais il supporte très mal la captivité. Là encore, malgré sa beauté (pelage beige rappelant celui du fennec, yeux couleur topaze), malgré l'attirance de l'exotisme, préférons, comme compagnon de nos jours et de nos nuits, le chat de gouttière qui a enfin conquis le droit à l'appellation plus digne de «chat européen».

MC

Les fennecs du Vivarium de Lausanne, ces trésors des sables. (Photo Y. D.)